

Pilot on Mars

rue Fendt 6

Genève 1201

pilotonmars.164@gmail.com

web. www.pilotonmars.org

tel privé +41788739441.

Distributeur IRASCIBLE

1005 Lausanne

Label Urgence disk records

electrodark@bluewin.ch



Scène genevoise

Trois rockers sur Mars

Avec le chanteur Pascal Gravat en capitaine, le groupe Pilot on Mars explore le côté obscur du rock. On écoute l'album «Mirror», où la lumière perce entre les ombres.

Fabrice Gottraux

Pour rester jeune, rien de tel que les voyages intersidéraux. Plus vite que la lumière, le temps, dit-on, se fait la malle. Mais pour rester beau, que faut-il sinon le rêve. Celui d'un road trip branché sur le courant électrique, un rock de ville, étrange et familier comme le sont les heures avancées de la nuit, une matière sombre traversée de lumières.

Depuis son décollage dans les années 2010, le groupe Pilot on Mars n'est jamais revenu sur Terre. Au chant, il y a Pascal Gravat. On le connaît comme danseur, au théâtre aussi. Les musiciens qui l'entourent appartiennent à cette frange expérimentée de la scène locale, plus toute jeune en effet, versant guitare et synthé pour Joe Baamil et Bastien Dechaume.

Dans l'espace, trois étoiles au moins leur servent de repère, Bashung comme Bowie et puis Alan Vega de Suicide. Bowie a écrit une chanson à propos de la vie sur Mars, qui parle en fait de la vie en ville. Bashung aimait les clothes et le rock ancien. Esthétiquement, Pilot on Mars se situe par là, proche des coups de sang proto punk, ou des visions de la Beat Generation, tels Burroughs et les flashs hallucinés de son «Festin nu».

«Mirror» est le troisième album de Pilot on Mars. On écoute «Love Song», un clavier vibrant, des arrangements fragiles pour encadrer la voix chaude de Pascal Gravat. L'émotion sourd entre les sons machinés. On tombe dans «Freeman», notes de cloches tubulaires et synthétiseurs anciens, matière pop déviée dans le rock, refrain puissant. Même vibration profonde. On reste, le plus longtemps possible, suspendu aux accords électroniques de «Secret Place». L'anglais croise le français. La mélancolie se déchire doucement dans la lumière.

Venu de la danse

Prêt pour rejoindre Mars. Pourtant, dans l'immédiat, le voyage mène plus près de nous - et si loin en même temps. Kavala est à deux heures de route au nord-est de Thessalonique. Une petite ville avec station balnéaire sur la mer Égée. Ici le tourisme bourgeois. Et



Pilot on Mars: de gauche à droite, Bastien Dechaume, Joe Baamil et Pascal Gravat. OLIVIER CARRARO

«On n'y va pas par quatre chemins. Ça peut faire mal comme ça peut faire du bien.»

Pascal Gravat
Chanteur

là les réfugiés, regroupés dans un camp. Quand Pascal Gravat décroche, sa journée de travail est terminée. Le chanteur de Pilot on Mars fait du bénévolat auprès d'une ONG. «On tient un magasin de vêtements. Les requérants viennent chercher des papiers, ce fameux passeport bleu, délivré par la Grèce, qui leur permettra de voyager dans toute l'Europe.»

«Ces personnes ont envie de partager, de raconter qui elles sont et de connaître qui nous sommes.» Syrie, Palestine, Guinée, Niger, Afghanistan... Dans le camp, Pascal Gravat entend les musiques diffusées sur les téléphones, les sons hip-hop essentiellement d'une jeunesse parquée en bordure du monde. Et lui, quand il se présente, que dit-il? «Que je suis plutôt un artiste... Et ça les branche, parce qu'on parle de musique, de danse. Je leur fais écouter Pilot on Mars. Un simple regard de leur part vaut tous les regards bien-pensants.»

On suit les mots de Pascal Gravat pour glisser vers sa pratique artistique. Né en 1956 à Limoges, indique sa biographie. Premiers pas de danse auprès du chorégraphe grenoblois Jean-Claude

Gallotta. Une vie sur les plateaux s'est ouverte à lui. Les années 90 le voient en «Légende de Don Juan» pour le festival d'Avignon. Plus tard aux côtés de la Genevoise Prisca Harsch pour «L'amour de la fille et du garçon». Est-ce lui que l'on retrouve, bien plus tard encore, en nu intégral, sur la scène de l'Usine? Baskets aux pieds, Pascal Gravat rebondit d'une place à l'autre, débordant avec enthousiasme sur le théâtre, récemment encore au Galpon.

Vivre pour la scène

Il arrive un jour, enfin, lorsque la musique, toujours présente derrière la danse, devient cette fois sa propre affaire. Ça commence en 2008, une performance au Grütli. Pour clore le spectacle, Pascal Gravat reprend les chansons de Joy

Division. Un groupe se forme pour l'occasion, qui perdure.

«Pilot on Mars, c'est une attitude plus que de la musique. Le monde de la musique, ce sont des gens qui ne prennent pas de gants et vont droit à l'essentiel. Qu'ils en vivent ou pas, ils continuent, des années durant, à composer et jouer sur scène, sans que rien ne les empêche de persévérer, même si c'est dans une cave, même pour un concert de temps en temps. Les gars, tu sens qu'ils viennent là parce qu'ils ont envie de vivre ça. On fait des albums, c'est gravé, c'est une trace, c'est bien. Mais ce n'est pas pour le trio une fin en soi. Je ne vis que si on fait du live.»

Le public leur dit: «Pilot on Mars, vous y allez! Vous pouvez tout casser.» Est-ce une attitude has been? Pascal Gravat ne pou-

vait faire l'économie d'une telle question. «Le rap aussi gueule et s'exprime.» Revient à l'esprit l'exemple de Shane MacGowan, figure charismatique des Pogues, disparu le 30 novembre 2023. «Le gars t'en mettait plein la gueule, oui, mais parce qu'il avait quelque chose de vrai. C'est de la chair. C'est un sort que l'on jette au public.»

Authentiques, les Pilot on Mars? «C'est un grand mot. Les titres sont jetés dans l'instant. On ne compose presque pas. C'est une veine que l'on exploite. Disons surtout qu'on n'y va pas par quatre chemins. Ça peut faire mal comme ça peut faire du bien.»

«Mirror»

Pilot on Mars,
Urgence Disk Records

LE TEMPS DES SÉRIES

La chronique de Nicolas Dufour

«Panda», Julien Doré en faire-valoir



«Techniquement», il est encore policier. Victor Pandoloni a été inspecteur, puis a quitté la corporation – on pressent un drame. Il est devenu tenancier de bar sur la plage, néo-hippie, vivant avec une ancienne taularde et un fils adoptif. Mais flic un jour... «Panda», il insiste pour le surnom, est rattrapé par son goût de l'investigation et de la justice, alors que la capitaine Lola met en cause l'un de ses voisins. Il retrouve son ancien chef, lequel va peu à peu percer son secret. La série mettant en scène Julien Doré à un air de *Meurtre au paradis* délocalisé à Palavas-les-Flots. Elle repose elle aussi sur la dynamique du couple d'investigateurs, leurs tensions et leurs étincelles. Entre deux sommes sur son hamac, et avec en fond une constante musique de guitares hawaïennes, l'ancien fonctionnaire de police fait avancer l'enquête de la colérique Lola.

Ces affaires criminelles au soleil pourraient se dégoter comme les smoothies au persil dont s'empiffre le personnage-titre; surtout, elles font l'effet de l'eau de mer sur les plumes des canards locaux. Les meurtres eux-mêmes ne présentent guère d'intérêt, c'est le pari, et peut-être la faute des auteurs, qui déplacent le curseur loin de la matière dramatique de base du policier. D'autant que le chanteur n'a pas autant de rayonnement comme acteur, et qu'on le cantonne dans un rôle archiprévisible et stéréotypé.

On imagine que TF1 rêve d'une nouvelle *HPI*, mais on ne refait pas une seconde Audrey Fleuret, même avec un chansonnier de talent. En fait, ce qu'il y a de plus intéressant dans la série de Julien Doré, c'est tout ce qui se trouve autour de Julien Doré, à commencer par Ophélie Kolb, d'une vitalité éclatante en Lola, et Gustave Kervern parfait en commissaire débonnaire et dépassé («Je perds mes cheveux mais je m'accroche à tout le reste»). La superstar en faire-valoir, c'est la curieuse marche de *Panda*. ■

Une série de Thomas Mansuy et Mathieu Leblanc (2023), en six épisodes de 55'. A voir sur la RTS et TF1.

> La phrase

«Dans la série «Le Bureau des légendes», un personnage dit en montrant mon livre: «Je ne veux pas de cette vie-là!»

Roberto Saviano, interviewé par «L'Obs» le 19 novembre 2023. L'auteur du best-seller «Gomorra» vit sous protection policière depuis ses révélations sur la mafia napolitaine, en 2006.

JUKEBOX

Stéphane Gobbo

Pilot on Mars en orbite

Sur *Secret Place*, un titre qui le voit entremêler anglais et français de manière organique et poétique, pour un texte dans lequel on reconnaît son appétence pour les auteurs de la Beat Generation, Pascal Gravat a parfois les sombres intonations d'Alain Bashung. *Mirror* est le troisième album du trio genevois *Pilot on Mars*, et celui qui se fait appeler *Chet* quand il n'est plus danseur mais chanteur, y passe merveilleusement de l'ombre à la lumière. Parfois aussi proche d'un Ian Curtis (Joy Division) dans son lyrisme mélancolique, il se fait aussi parfois sur ce nouvel enregistrement plus enjoué, comme sur les extatiques *Love Affair* et *Revolution* qui introduisent et concluent *Mirror* en mode synth-pop.

Il y a dans la musique de *Pilot on Mars* quelque chose d'immédiatement attractif, ce qui s'explique par les influences du trio – le guitariste Bastien Dechaume et le pianiste Joe Baamil entourent *Chet*. Les Genevois aiment autant la cold-wave pour son lyrisme que les blues pour son groove, la pop pour ses mélodies que le jazz pour sa liberté. Ecouter *Pilot on Mars* et ne plus pouvoir s'en passer... ■

Pilot on Mars, «*Mirror*». Showcase le 14 décembre à Genève (Urgence Disk, 18h30) puis vernissage le 15 au Pneu-Le Vélodrome (20h).



> Sortir

Genève

Exposition
Rembrandt était un amoureux du clair-obscur, un génie de l'autoportrait... et un homme de foi? On le disait calviniste, mais loin de l'idéal ascétique. Il semble en tout cas que l'artiste néerlandais fût un fin connaisseur de la Bible, tant il l'a représentée dans ses œuvres. Preuve par la gravure au Musée de la Réforme, qui en présente une septantaine, toutes inspirées d'épisodes de l'Ancien comme du Nouveau Testament – *Adam et Eve*, *Le Sacrifice d'Abraham* ou *La Crucifixion*. Montée en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire, cette exposition en éclaire les plus fascinants détails, tout comme la relation du peintre à la société réformée. **V.N.**
«Rembrandt et la Bible. Gravure divine». Musée de la Réforme, Jusqu'au 17 mars 2024.

Musique

Voilà maintenant une quinzaine d'années que Dirty Sound Magnet déboulait avec un rock sous forte influence seventies, de Led Zeppelin à Jimi Hendrix en passant par Rory Gallagher et Black Sabbath. Depuis, le trio fribourgeois s'est forgé une solide réputation scénique qui l'a vu multiplier les tournées internationales. Publié sur le label australien Wild Thing Records, son quatrième album, *Dreaming in Dystopia*, continue à puiser dans le psychédéisme pour un rock parfois plus nuancé et atmosphérique que par le passé. Hautement recommandable. **S.G.**
Dirty Sound Magnet et Ash the Ash en concert. Le Groove, je 7 à 20h30.

En tournée romande

Musique



Louis Jucker est un enchanteur du presque rien, un adversaire résolu de l'ensoufflé. Après avoir animé un «atelier de musique et de bruit» à Delémont en collaboration avec la bibliothèque d'objets Le Vilebrequin (dont on aurait dû parler, et en bien), il reste un moment dans le Jura (avant de s'en aller à Lausanne) pour y poser des valises particulières: celles qui composent sa *Suitcase Suite*, des boîtes à sons faites maison qui s'emboîtent et chantent l'inattendu. **P.S.**
Louis Jucker. Delémont, Théâtre du Jura, di 3 à 17h; Lausanne, Théâtre de Vidy, je 7, ve 8 à 19h30, et ve 15 à 21h.

Humour



Marie-Thérèse for ever! Tout ce mois de décembre, Joseph Gorgoni célèbre les 30 ans (de carrière) de Marie-Thérèse Porchet, la râleuse la plus célèbre de Suisse romande. Justement, MTP est plutôt remontée, car, cette année, tout le monde n'en a eu que pour son géniteur, «un chauve tombé dans le coma». Notre Miss sourire veut reprendre l'ascendant, d'où ce spectacle

anniversaire écrit et mis en scène par Sébastien Corthésy. On se réjouit de faire le chemin à l'envers avec notre adorable mégère. **M.-P.G.**
«Marie-Thérèse Porchet fête ses 30 ans (de carrière)». La Tour-de-Peilz, Salle des Remparts, je 7 et ve 8 à 20h30; Monthey, Le Crochetan, sa 9 à 20h; Onex (GE), Salle des fêtes, du 12 au 14 à 20h. Morges, Théâtre Beausobre, le 19 à 20h.

Valais

Musique

En décembre et jusqu'à début janvier, la 18e édition du Festival d'art sacré distillera des concerts pétillants à la cathédrale de Sion. Ce dimanche, l'Ensemble vocal et instrumental de la Maîtrise ne tardera pas à nous plonger dans l'ambiance avec un ensemble d'œuvres festives composées par la famille Bach: Jean-Sébastien lui-même, son fils Carl Philipp Emanuel et le parrain de ce dernier, Georg Friedrich Telemann. Des partitions qui élèvent et placent toutes le chœur en majesté. Et pour faire durer un peu le plaisir, après le concert, restez pour le vin chaud et les brochures... **V.N.**
Festival d'art sacré. Cathédrale de Sion, di 3 à 17h.

Vaud

Spectacle



Ils ont goûté à toutes les formes, à toutes les proses du mouvement, les arabesques d'un Orient rêvé, comme les postures cliniques de l'écrivain et photographe Edouard Levé. Laurence Yadi et Nicolas Cantillon chorégraphient et dansent ensemble depuis vingt ans en Suisse romande et à l'étranger, à l'enseignement de leur Compagnie 7273. Histoire de marquer cet anniversaire, ces deux interprètes inspirés ont conçu une pièce à digressions multiples, burlesques, intime et lyrique à la fois. Cet autoportrait pas sérieux, ils l'ont appelé *Fall in*. Où il est question de chute et d'amour. Une invitation à planer avec eux. **A. Df**
«*Fall in*». Pully, Octogone, me 6 à 19h.

Musique

Sous la direction de Céline Grandjean, le Chœur Pro Arte de Lausanne rend hommage à Clara Schumann. Fanny Mendelssohn, Lili Boulanger et Caroline Charrière. Quatre compositrices pour une soirée au cours de laquelle les 6 choristes de l'ensemble seront accompagnés par le pianiste Florent Lattuga-Duyck et la mezzo-soprano Sophie Marilley. En bonus, une pièce de la jeune compositrice lausannoise Joséphine Maillefer. **S.G.**
«Compositrices, d'un siècle à l'autre». Salle de spectacles de Renens, ve 8 à 20h.

> Chez soi

Si vous avez... 10 × 45'

«Monarch»

Sales bêtes! L'humanité, qui a déjà quelques soucis à régler, doit désormais composer avec les monstres venus des temps révolus, mais qui sont toujours là – on ne sait trop comment ils ont pu rester discrets jusqu'au XXe siècle. Toujours est-il que c'est bien dans les années 1950 qu'un trio, composé de deux scientifiques et d'un soldat, découvre d'immenses sauriens.

L'une des deux scientifiques n'est autre que la grand-mère d'une des figures du temps présent, puisque *Monarch* joue sur les deux temporalités: les manœuvres pendant la Guerre froide et la redécouverte de ces secrets de nos jours, par deux jeunes Japonais apprenant qu'ils partagent le même père. Lequel avait caché des échantillons prouvant l'existence des créatures invincibles. La sœur est encore traumatisée par la destruction de San Francisco, œuvre d'une horreur des profondeurs.

Dés lors, dans les deux périodes, les protagonistes tentent d'exhumer les documents tout en faisant face à des araignées grandes comme une maison, des quasi-dragons et, bien sûr, au roi de tous, Godzilla en personne. Autant de reliques dangereuses encadrées par la société secrète *Monarch*...

La série de Noël d'Apple séduit vite par son spectacle sympathique – les auteurs s'appliquent d'ailleurs à réserver une scène choc à base de lézard colossal à chaque fin d'épisode. Certains ont d'ailleurs un petit air chtonien, comme chez *Lovecraft*.

Pour décliner en série le *MonsterVerse* piloté par les compagnies *Legendary* et *Toho*, deux concepteurs se sont alliés: Chris Black, passé par *Severance* et *Outcast*, et Matt Fraction, venu de chez Marvel. Ils tirent quelques ficelles connues (la quête du père, etc.), mais leur formule fonctionne d'autant mieux qu'ils disposent d'une jolie troupe de jeunes actrices et acteurs couvés par le vétéran Kurt Russell, et des moyens de montrer démentement les créatures, garantes des moments les plus intenses du feuilleton. Un gâteau des Fêtes pour amateurs de vilains animaux, qui peut de toute évidence se goûter en famille. ■ **N. Du.**

«*Monarch. Legacy of Monsters*». Une série de Chris Black et Matt Fraction (2023), en diffusion hebdomadaire sur Apple TV+ jusqu'à mi-janvier.

Si vous avez... 7 × 50'

«Love & Death»

A l'aube des années 1980, dans une banlieue texane, Candy Montgomery, mère au foyer et paroissienne bien comme il faut, assassine son amie Betty Gore dans sa buanderie de 41 coups de hache. Cet acte d'une violence inouïe marque l'Amérique – et s'il vous dit quelque chose, c'est que l'histoire a déjà fait l'objet d'une série: *Candy*, sortie sur Disney + l'an dernier, dans laquelle Jessica Biel campait, tout en perdue permanente, cette meurtrière improbable.

Est-ce parce que notre appétit collectif pour le fait divers est insatiable, poussant les scénaristes à exploiter jusqu'à la moelle les grandes affaires criminelles? Voici en tous les cas *Love & Death*, production HBO Max qui raconte elle aussi la terrible histoire de Candy.

Contrairement à sa prédécesseuse, la série ne démarre pas le jour du meurtre, mais retrace les étapes qui ont mené au drame. Ou comment Candy, qui s'ennuie à mourir dans son quotidien étrié («J'ai fait tout ce qu'une épouse est censée faire: où est ma récompense?») entame une liaison avec le mari de Betty. Un triangle amoureux moins passionnel que circonstanciel, mais au sein de cette petite communauté méthodiste, cette toile de secrets devient dynamite.

Moins inquiétante et théâtrale que *Candy*, plus classique aussi, *Love & Death* décrit les mécanismes imperceptibles qui mènent au coup de folie. Une deuxième partie consacrée au procès (car Candy finira par avouer) tente d'étudier d'encore plus près la psychologie de son personnage. Ce n'est pas un hasard si le créateur David E. Kelley a travaillé, parmi tant d'autres séries, sur *Big Little Lies* (2017), qui brossait déjà le portrait de *desperate housewives* réprimant leurs désirs derrière des façades idylliques. Jusqu'à ce que la bienséance et la raison éclatent.

Actrice versatile (géniale en sorcière erratique dans *WandaVision*), Elisabeth Olsen sait parfaitement osciller entre innocence, déni et froideur glaçante. On notera aussi la performance de Jesse Plemons (récemment vu dans *Killers of the Flower Moon* de Scorsese), parfait dans le rôle du mari infidèle-passif – qui lui a valu une nomination aux Emmy Awards. A l'arrivée, une série un peu trop sage peut-être, mais qui reflète paradoxalement la nature de ses protagonistes: plutôt que des monstres, des gens ordinaires. ■ **Virginie Nussbaum**
«*Love & Death*», une minisérie de David E. Kelley (2023), disponible sur Canal+ et MyCanal.

Presse Daily rock Interview décembre 2023

Lien: [https://www.daily-rock.com/pilot-on-mars-alerte?](https://www.daily-rock.com/pilot-on-mars-alerte?fbclid=IwAR36zORm2WcL1coZRO0pwi-9GF3bYLfcsrVhQgqPcDCfy4gTui00s4DtjMI_aem_AaSgIH7UdtUTDPzg2W_pYtQDnNpGlje_WLbMuhXAdg4zXrGHN5yieXi3aU3L9aKvToo&=1)

[fbclid=IwAR36zORm2WcL1coZRO0pwi-9GF3bYLfcsrVhQgqPcDCfy4gTui00s4DtjMI_aem_AaSgIH7UdtUTDPzg2W_pYtQDnNpGlje_WLbMuhXAdg4zXrGHN5yieXi3aU3L9aKvToo&=1](https://www.daily-rock.com/pilot-on-mars-alerte?fbclid=IwAR36zORm2WcL1coZRO0pwi-9GF3bYLfcsrVhQgqPcDCfy4gTui00s4DtjMI_aem_AaSgIH7UdtUTDPzg2W_pYtQDnNpGlje_WLbMuhXAdg4zXrGHN5yieXi3aU3L9aKvToo&=1)

MIRROR

PILOT ON MARS

PILOT ON MARS ARE
JOE BAAMIL
KEYBOARDS, BEATS
BASTIEN DECHAUME
GUITARS, DRUMS,
BACKING VOCALS
CHET
VOCAL

GUESTS MUSICIANS
MATT VERTA RAY
BASS/GUITAR
ON CHIKADEE
ROCCIO VERTA RAY
PIANO/TAMBOURINE
MELLOTRON
ON FREEMAN
VIBRAPHONE
ON LOVE SONG
KEE BRHEEM
TAMBOURINE
ON DON'T FORGET
SHAKER ON CONEY ISLAND
BASTIEN DECHAUME
DRUMS ON CONEY ISLAND
BACKING VOCALS
ON DON'T FORGET
ROCCIO VERTA RAY
LAORA GEMS
BASTIEN DECHAUME
BACKING VOCAL
ON LOVE AFFAIR
ROCCIO VERTA RAY

LYRICS BY
CHET (EXCEPT
LOVE AFFAIR,
SECRET PLACE)
BASTIEN DECHAUME
LAORA GEMS

**RECORDED
& MIXED**
MATT & ROCCIO VERTA
RAY AT NY-HED STUDIOS
JOE BAAMIL AT
CRUMOR STUDIO

MASTERING BY
FREDERIC KEVORKIAN

DISTRIBUTION BY
URGENCE
PLACE D'INNOVATION 7
1006 LAUSANNE
SWITZERLAND

**REPRESENTED
BY** CHRISTIAN WICKY

LABEL BY
URGENCE DISK RECORDS
CP 11667 1211 GENEVA, CH
www.urgencedisk.ch
urgencedisk@bluewin.ch

**PHOTOGRAPHY
& GRAPHIC DESIGN**
BROKISM

CONTACT
PILOT ON MARS
pilotonmars104@gmail.com
NY-HED STUDIOS
rockoway@gmail.com
Thanks to musical
department of Geneva
Avalis.com photo
rs / Mmnage Mntubeuge
Special thanks
to Vince

URGENCE DISK

KAB 328

SIDE A

LOVE AFFAIR
BACKING VOCAL
ROCCIO VERTA RAY
LYRICS
LAORA GEMS
BASTIEN DECHAUME

CHIKADEE
BASS / GUITAR
MATT VERTA RAY
PIANO / TAMBOURINE
ROCCIO VERTA RAY
DRUMS
BASTIEN DECHAUME

DON'T FORGET
BACKING VOCALS
ROCCIO VERTA RAY
LAORA GEMS
BASTIEN DECHAUME
TAMBOURINE
KEE BRHEEM

LOVE SONG
VIBRAPHONE
ROCCIO VERTA RAY

SIDE B

FREEMAN
BACKING VOCALS
BASTIEN DECHAUME
DRUMS
BASTIEN DECHAUME
MELLOTRON
ROCCIO VERTA RAY

CONEY ISLAND
SHAKER
ROCCIO VERTA RAY
DRUMS
BASTIEN DECHAUME

SECRET PLACE
LYRICS
BASTIEN DECHAUME

REVOLUTION
BACKING VOCALS
ROCCIO VERTA RAY
BASTIEN DECHAUME
BASS
RIRRODIN BROD